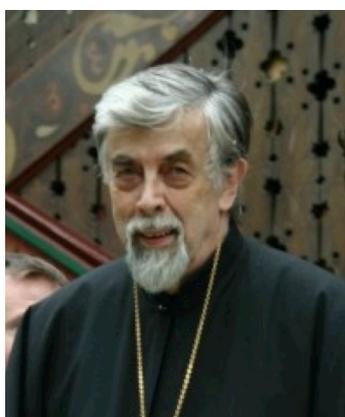




FEUILLET DE ST SYMÉON

N°107—DIMANCHE APRÈS LA NATIVITÉ ET AVANT LA THÉOPHANIE

Le présent feuillet complète, par la Mémoire de sainte Geneviève de Paris (3 janvier), le feuillet N° 52 consacré à la Circoncision du Seigneur (1^{er} janvier), à la Mémoire de saint Basile de Césarée (1^{er} janvier) et à celle de saint Séraphim de Sarov (2 janvier)



Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Dimanche après la Nativité 1994

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Nous venons de célébrer la Nativité du Seigneur et ainsi nous avons rencontré Celui que nous attendions. Nous L'avons rencontré dans la crèche et la grotte de Bethléem. Cette rencontre est un point, un repère de notre existence entière. Celui que nous avons rencontré, c'est ce petit enfant qui s'incarne aussi dans la grotte de notre propre cœur, au plus profond de nous-mêmes. En un sens cette rencontre est irréversible, elle est unique, elle est toujours unique. C'est toujours pour la première fois que nous le rencontrons, les

yeux et le cœur grand ouverts, si nous le pouvons.

Et maintenant, de nouveau, nous sommes en marche et toujours dans l'attente d'une autre rencontre au Jourdain de Celui qui fut enfant et qui a grandi et atteint l'âge adulte et la pleine maturité. Il a fallu que ces trente années se passe pour qu'il soit poussé par l'Esprit, tout d'abord pour venir au Jourdain, ensuite de nouveau poussé par l'Esprit pour sortir dans Sa mission publique : porter la bonne nouvelle, guérir les malades, ressusciter les morts, chasser les démons, annoncer aux hommes l'image de grâce du Seigneur. Nous sommes ainsi, nous aussi, constamment dans cette tension magnifique mais difficile de Celui que nous avons rencontré et Celui que nous cherchons. Et nous sommes aussi non seulement bénéficiaires de la rencontre et du renouveau, mais également dans l'attente, dans cette attente toujours renouvelée, jamais close de Celui qui vient, qui vient de l'avenir pour ainsi dire, et qui vient nous accueillir, nous transformer, nous bénir, nous diviniser.

Et deux grandes figures de sainteté sont aujourd'hui dans notre mémoire liturgique : d'une part saint Jean Baptiste qui prépare le peuple en le purifiant, en l'invitant à confesser ses péchés et donc à se repentir et ouvrir son cœur, à se retourner des ténèbres vers la lumière. Ensuite saint Jean Baptiste montre du doigt Celui qui de loin vient et s'approche, il l'indique par ces mots : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte (ou qui enlève) le péché du monde ». Il prend sur Lui le péché du monde. Saint Jean Baptiste est pour toujours le précurseur, celui qui précède, celui qui prépare la venue, celui qui annonce Celui qui doit venir. Et pour toujours jusqu'à la fin des temps le service de saint Jean Baptiste sera nécessaire, pour toujours jusqu'à la fin des temps l'Église aussi

accompli, entre dans la fonction, dans le ministère, dans le charisme de saint Jean Baptiste, l'église pour toujours montre du doigt Celui qui vient pour nous purifier dans les eaux du Jourdain, dans les eaux du baptême.

Et l'autre figure de sainteté aujourd'hui, c'est bien sûr celle de saint Séraphim de Sarov, celui qui s'est rempli de l'Esprit Saint, de l'Esprit Saint qui avait été donné à l'église par Jésus suppliant le père et donnant de la part du Père l'Esprit Saint à la Pentecôte, dans une Pentecôte permanente qui ne cessera jamais jusqu'à la fin des temps. Dans cette Pentecôte, le fruit de l'Esprit Saint, c'est la sainteté. C'est une sainteté sans mesure, infinie, c'est la sainteté qui est une participation, un resplendissement de la gloire divine, une participation à la sainteté de Dieu. En effet, quand nous vénérons les saints, nous vénérons Dieu, nous adorons Dieu, et quand nous adorons Dieu, nous vénérons les Saints, car l'un et l'autre sont liés. Et ainsi saint Séraphim aujourd'hui, et c'est une grande figure, cette figure lumineuse, flamboyante parce que le nom même de Séraphim signifie la flamme, le flamboiement et c'est dans une clairvoyance prophétique que ce nom Séraphim lui fut donné lorsqu'il reçut la tonsure monastique. Et ce flamboiement de saint Séraphim est son remplissement, sa plénitude dans les dons et dans la présence en lui de l'Esprit Saint. Saint Séraphim communiait dans l'Esprit Saint et était devenu tout feu, toute lumière. Une lumière qu'il est quelque fois donnée aux hommes de voir en particulier à Nicolas Motovilov dans ce fameux entretien une nuit d'hiver dans la forêt où saint Séraphim devint plus lumineux que le soleil. À la question de Motovilov « mais comment se fait-il que je te voie ainsi ? », Séraphim lui répondit : « Tu ne pourrais pas me voir si tu n'étais pas toi-même devenu feu si tu n'étais pas toi-même dans l'Esprit Saint ». Et saint Séraphim nous laisse le message de nous emplir de l'Esprit Saint les uns les autres, bien sûr en commençant par nous purifier, puis la purification mène à la transformation, à la sanctification et de nouveau à cette vie pleine dans l'Esprit Saint, dont saint Séraphim n'est pas seulement un exemple mais aussi un appel.

Ainsi saint Jean Baptiste nous montre le chemin vers le Seigneur et saint Séraphim, aussi bien sûr, accomplit lui aussi la fonction de précurseur. Tous les saints sont des précurseurs, l'église l'est toute entière. Et chacun de nous aussi, lorsque nous nous remplissons de l'Esprit Saint à notre tour, nous devenons des précurseurs pour ceux qui sont encore dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort. Les chrétiens doivent être des luminaires. Mais pour être des luminaires, nous devons nous remplir de l'Esprit Saint, et ce don de l'Esprit Saint nous est communiqué, nous est donné sans mesure. Il nous est donné, bien sûr, aussi, à la mesure de notre capacité et de notre zèle, de notre désir, de notre envie. Nous avons un besoin infini de Dieu.

Ainsi vivons ensemble ce moment aujourd'hui, ce dimanche entre la Nativité du Seigneur qui a passé mais qui ne passe jamais et la rencontre au Jourdain de Celui qui vient et qui vient toujours. Que le Seigneur soit toujours pour nous Celui que nous avons rencontré, que nous avons aimé, qui a saisi notre cœur d'un amour infini, d'un amour précieux qui ne peut jamais heureusement se guérir. Et alors que cette blessure nous serve aussi à nous autres, remplis par l'Esprit du zèle de le communiquer, de le montrer du doigt avec les paroles de saint Jean Baptiste : « Voici l'agneau de Dieu qui prend, ôte de nous, qui nous libère du péché du monde ».

Que Dieu nous donne ainsi cette force de témoigner, d'être les témoins, d'être les précurseurs du Seigneur, d'être des apôtres du Sauveur !

Amen.

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche avant la Théophanie 1992

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

L'évangile que nous venons d'entendre est le début du premier chapitre de l'Évangile selon saint Marc (Mc 1,1-8). C'est peut-être l'évangile le plus ancien de tous et c'est le plus court. Il débute par ces mots: « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. » Ce commencement passe sous silence la conception virginale de Jésus, sa naissance et son enfance. La scène s'ouvre avec la prédication de Jean Baptiste, suivie par le baptême de Jésus dans le Jourdain. La première phrase est une confession de foi : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu ». Il confesse la divinité de Jésus dès le premier verset. L'évangile de Marc est le seul à commencer par une confession de foi, et le seul à se clore aussi sur une confession de foi: « Le Seigneur fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu » (Mc 16,19).

L'Évangile selon saint Marc s'ouvre donc par le ministère de saint Jean Baptiste. C'est cela le vrai début de l'«évangile», c'est-à-dire de l'annonce de la bonne nouvelle. Tout ce qui a précédé reste dans l'ombre, dans la vie humaine cachée de Jésus. C'est au Jourdain que Jésus sort de son silence pour se donner aux hommes. C'est pourquoi c'est au Jourdain que l'Esprit Saint se manifeste sous forme de colombe, reposant avec toute sa puissance sur Jésus. La prédication de Jésus lui-même est précédée par le ministère de celui que l'Eglise appelle le Précurseur, "celui qui court devant". Celui qui court devant, c'est celui qui est plein de zèle et de flamme, comme Elie le prophète qui courait devant le char du roi Achab. Jean court et parle avec force, avec violence. Son ministère est un ministère de précurseur : il est celui qui ouvre le chemin, comme le héraut ouvre le chemin du roi qui s'avance. Son ministère est un ministère de prophète qui connaît et qui voit déjà Celui qui vient: encore dans le sein d'Elisabeth il s'est réjoui de ce que Marie portait en elle l'Emmanuel. Son ministère est celui de baptiste: c'est à lui que Jésus ordonne de lever la main pour le baptiser dans les flots du Jourdain. Plus tard son ministère sera celui de témoin, silencieux, dans les geôles du roi Hérode. Enfin son ministère est celui de martyr, dans le sens plénier du mot "témoin", celui qui donne son sang pour l'Époux, lui qui s'est appelé "l'ami de l'Époux". Enfin, après sa mort même, son ministère de précurseur et de témoin du Bien-aimé se continue dans les enfers: c'est ainsi que l'Eglise le chante dans le tropaire qui lui est consacré «Tu as combattu courageusement pour la vérité, heureux d'annoncer même aux captifs des enfers l'apparition du Dieu fait chair, qui ôte le péché du monde.»

Tout cela, il est bon de le méditer afin de bien comprendre que le ministère de saint Jean Baptiste est une partie inhérente et nécessaire de l'histoire du Salut. Il est précurseur, il prépare la venue du Messie, de même que Marie la prépare en disant "oui". Il faut ajouter à cela que le baptême donné par Jean est nécessaire parce qu'il permet à l'eau et à la matière du cosmos tout entière d'être régénérée. Lorsque les hommes descendent dans l'eau et confessent leurs péchés, les eaux du Jourdain se chargent du péché de hommes, du péché du monde. Et lorsque Jésus descendra à son tour dans les eaux du Jourdain, Lui qui est "sans péché, il devient péché pour nous », comme le dit saint Paul, c'est-à-dire qu'il porte sur lui le péché des hommes.

Il le prendra, il l'ôtera de nous mêmes pour le mettre sur Lui et en même temps il libérera le cosmos, l'eau et toute matière créée par Dieu pour lui rendre sa beauté primordiale. Tout le cosmos, qui est pollué, doit être libéré et retrouver sa transparence par le baptême de Jésus. Car ce baptême figure déjà le sacrifice de Jésus qui entre dans l'eau comme il descendra dans les eaux de la mort et de l'enfer pour en ressortir dans sa résurrection pour la vie nouvelle.

Saint Jean Baptiste se place à la charnière entre les deux alliances.

Nous discernons en lui, d'après le témoignage des évangiles, tant de violence, tant de zèle, tant de feu et en même temps tant de douceur, la douceur de celui qui a pu dire en parlant de Jésus : « Celui qui a l'Épouse est l'Époux; quant à l'ami de l'Époux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie, et elle est parfaite» (Jn 3,29). C'est lui aussi qui a ces paroles sublimes que nous devons toujours nous redire et qui concerne chacun de nous: «Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue» (Jn 3,30). Comme nous devrions murmurer pour nous-mêmes cette parole et essayer de l'incarner dans notre propre existence, pour que, à notre tour, nous puissions imiter saint Jean Baptiste: vouloir nous pénétrer de la présence du Seigneur, vouloir nous-mêmes nous diminuer, nous effacer, c'est-à-dire devenir totalement transparents à sa présence, à son amour, à sa vie, à sa grâce, vouloir n'être que les porteurs de son Esprit Saint. Alors, lorsque le nom de Jésus, qui est aussi la présence de Jésus, s'incarne en nous, alors, oui, nous pouvons dire avec saint Paul: « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi» (Gal 2,20). Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à **"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938
postmaster@revue-contacts.com Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

Sainte Geneviève de Paris

Le 3 janvier, l'Église vénère la mémoire de Saint Geneviève patronne et protectrice de Paris (423-512)

Fille unique de Severus un notable parisien elle est l'héritière de sa charge à la Curie municipale. En 429, âgée d'à peine 7 ans, elle est remarquée par saint Germain d'Auxerre, et saint Loup de Troyes. La voyant en prière dans l'église de Nanterre, saint Germain prophétise un destin exceptionnel. Geneviève promet à Germain de se consacrer au Christ et, à quinze ans, elle reçoit le voile des vierges.

Dans le monde, elle fait le bien avec une virilité de tempérament qui la distingue.

Favorisée de grâces extraordinaires, lisant dans les consciences et guérissant les corps, elle fera construire la première basilique de Saint-Denis.

En 451, lors du siège de Paris par Attila elle exhorte les Parisiens à ne pas abandonner leur ville. Elle proclamera : "Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'il entendra nos supplications."

Elle rassemble alors les femmes près de Notre-Dame et leur demande de supplier le Ciel d'épargner leur ville. Leur demande sera exaucée. En 465, elle fit face au Mérovingien Childéric Ier, roi des Francs saliens, lorsque celui-ci mit le siège à Paris.

Soutien de Clovis elle le convainc de faire construire une abbaye sur ce qui s'appelle aujourd'hui Montagne Sainte-Geneviève.

Ses saintes reliques seront brûlées par les révolutionnaires en 1793. Son tombeau vide sera transporté dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, où il continue d'être vénéré. Elle est fêtée le 3 janvier. Sainte patronne, par ailleurs, de la Gendarmerie Nationale elle est l'objet à ce titre d'une fête spéciale le 26 novembre en souvenir du Miracle des Ardents au XIIe siècle.

